

PROCHE-ORIENT

Gaza : les munitions israéliennes dans le viseur



Un Palestinien blessé vendredi, à la frontière entre Israël et la bande de Gaza, arrivant à l'hôpital.

Photo Mahmud Hams/AFP

Sur son lit d'hôpital à Gaza, Mohammed al-Moughari se rappelle qu'il aurait pu passer le doigt à travers sa plaie quand il a été blessé à la jambe par le tir d'un soldat israélien. Plus de 40 Palestiniens, dont le dernier en date hier, ont été tués par des tirs israéliens depuis le début, le 30 mars, de la « grande marche du retour », un mouvement de protestation massif dans la bande de Gaza, le long de la frontière avec Israël.

Des blessures inhabituelles

Mais les médecins sont troublés par l'afflux de patients avec de très graves blessures aux genoux. L'armée israélienne est mise en cause pour usage disproportionné de la force, mais aussi sur les munitions employées.

Les bandages dissimulent à présent la gravité de la blessure reçue il y a trois semaines par Mohammed al-Moughari, 28 ans, qui n'exclut pas une amputation. « La jambe est complètement détruite sur 30 centimètres », raconte le jeune homme. « J'avais l'intention de me marier bientôt, mais je n'y pense plus », admet-il, avant de

raconter qu'il se trouvait vers l'avant de la manifestation. La plupart des milliers de Palestiniens se tiennent prudemment à distance de la barrière lourdement gardée par les soldats israéliens. Mais des groupes vont défier le danger en lançant des pierres ou faire rouler des pneus enflammés.

« Ce qui est inhabituel, ce sont les lésions, l'étendue des plaies et les fragmentations multiples des os », dit Marie-Elisabeth Ingres, une responsable de Médecins sans frontières. Abdel Latif el-Hajj, directeur général des hôpitaux à Gaza, accuse Israël d'utiliser à dessein un type particulier de munitions causant une infirmité irréversible. Selon Amnesty International, citant les autorités gazaouies, plus de 5500 Palestiniens ont été blessés depuis le 30 mars, parmi lesquels plus de 1700 à balles réelles, dont la moitié atteints aux jambes, notamment aux genoux.

L'armée israélienne dit ne tirer « à balles réelles qu'en dernier ressort, quand tous les autres moyens de parer la menace ont été épuisés ». Elle assure en outre qu'elle se sert « uniquement d'armement standard et de munitions légales au regard du droit international ».